Hubert Damisch, La Ruse du tableau

Pierre-Henry Frangne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25526>

DOI : 10.4000/critiquedart.25526

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Pierre-Henry Frangne, « Hubert Damisch, La Ruse du tableau », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25526> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25526>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Hubert Damisch, La Ruse du tableau

Pierre-Henry Frangne

- ¹ Le nouvel ouvrage de l'auteur de *La Théorie du nuage* (1972), de *L'Origine de la perspective* (1987) ou du *Jugement de Pâris* (1992) entend faire deux choses : d'une part, « repérer les traces, les substituts ou les aventures de la forme "tableau" dans la production contemporaine » ; d'autre part et plus encore, « recenser les diverses modalités possibles du *faire tableau*, et jusqu'au plus récentes, jusqu'aux plus incongrues » (p. 16). Se plaçant dans le sillage des *Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* de Jacques Lacan (« Qu'est-ce qu'un tableau ? » Leçon du 11 mars 1964, p. 97 et suiv.), Hubert Damisch veut s'attacher à explorer de façon discontinue non seulement ce qu'il appelle la forme « tableau » qui correspond à un moment déterminé dans l'histoire de la peinture et de l'art en général, mais aussi, de façon plus étonnante, la fonction « tableau » qui permet de donner au tableau une présence active et processuelle, subreptice ou spectrale, dans les très diverses et très indéterminées pratiques artistiques contemporaines. Telle est la « ruse du tableau », pour nous aujourd'hui qui vivons sans doute dans les décombres ou sur les ruines de la peinture. Tel est son « déplacement » aussi, c'est-à-dire sa capacité toujours vivante et toujours active à servir de modèle, de norme ou « d'idéalité » (p. 18), à Roland Barthes, Cy Twombly, Georges Noël, Théophile Bra, René Drouin, Clement Greenberg, Piet Mondrian, Ad Reinhardt, Dan Flavin, Josef Albers, Alain Fleischer, Eric Rondepierre, Simon Hantaï, François Rouan, Sol LeWitt. Tous les textes rassemblés ici – exceptés les deux derniers qui servent de conclusion – ont déjà été publiés dans des catalogues, des revues ou des ouvrages à titre d'étude ou de préface. Leur diversité et leur hétérogénéité sont adéquates à l'idée selon laquelle le tableau et la peinture, désormais sans essence, travaillent encore là où ils ne sont plus (p. 230), dans la photographie, le cinéma, la vidéo ou l'installation.